Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 19

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1re Année - No 19 - 1er Juin 1902

La Musique en Suisse

ORGANE de la SUISSE FRANÇAISE

Paraissant le 1er & le 15 de chaque Mois

Abonnement d'un An : Suisse 6 francs, Étranger 7 francs

Rédacteur en Chef :
E. JAQUES-DALCROZE
Cité 20 - Genève

Éditeurs-Administrateurs :
DELACHAUX & NIESTLÉ, à Neuchâtel
W. SANDOZ, éditeur de musique, à Neuchâtel

Pelléas et Mélisande.

L'œuvre que M. Claude Debussy vient de donner à l'Opéra comique de Paris n'est pas tirée du drame publié sous ce titre par M. Maurice Mæterlinck : elle est ce drame même, réalisé en la plénitude de son émotion et de sa beauté par la vertu d'une musique qui ne s'adresse ni à notre sensibilité conventionnelle ainsi qu'une illustration, ni telle qu'un commentaire à notre entendement, mais à notre intuition comme la vie, dont elle possède la sûre et grave éloquence.

Physionomie et allure des personnages, le cri de leurs passions, l'accent de leur langage, c'est un fait que le musicien a transfiguré dans toutes ses parties le rêve du poète, qu'il l'a délivré de sa prison verbale, qu'il a substitué à son signe sa réalité, qu'il lui a conféré en même temps sa véritable portée et sa signification. Quant à l'atmosphère où naissent et se déroulent les événements, faut-il demander ce que valent, pour nous la rendre immédiatement et constamment perceptible, les artifices les plus subtils du langage abstrait auprès des ressources dont dispose un magicien de l'harmonie ? Mais je ne parle pas seulement de qualités extérieures comme la contexture du style, la richesse des couleurs, la délicatesse et la variété des nuances. Si M. Debussy s'est révélé dès ses premiers ouvrages, sous l'inspiration de Verlaine, de Baudelaire ou de Rossetti, comme un maître prestigieux en l'art d'évoquer le « milieu lyrique, » c'est un don plus rare, — là où l'écrivain ne peut encore que suggérer des idées ou des idées d'idées, — de faire surgir en son pur éclat cette « splendeur du vrai » dont parle Platon et d'éveiller en nous, comme un chœur d'échos endormis dans les profondeurs de la conscience humaine, le sens des analogies mystérieuses et des inéluctables fatalités dont se trament nos destinées. Ici intervient cette force anonyme, orpheline et unique en son espèce, qui apparaît irréductible à l'analyse la plus minutieuse des procédés techniques, et dont Kant a indiqué le mode d'action en disant : « C'est par le génie que la nature dicte à l'art ses lois. »

Moins nous en parlerons, mieux nous nous entendrons.

* * *

Mais il faut que la critique parle. Et comme, en tout temps pareille à elle-même, elle vit d'immobiliser la vie, c'est la désobliger que de lui prouver le mouvement en marchant. Pourquoi aussi l'auteur de *La Damoiselle élue* et des *Cinq poèmes*, en qui elle reconnaissait un maître de notre lyrique, l'a-t-il forcée